

par la forme élégante de ses feuilles à l'*Orbignia speciosa* (Uauassú), mais il est un peu moins grand et ses fruits diffèrent sensiblement des fruits de celui-ci, étant plus étroits et allongés, cylindriques et légèrement pointus aux deux extrémités. Par ce fait il se distingue également de l'*Attalea Humboldtiana*, dont les fruits seraient, d'après la description de Spruce, souvent plus ou moins prismatiques vers la base, grâce à leur compression mutuelle. J'ai vu le Jacy la première fois à l'embouchure du Rio Paulhiny et il se trouve peut-être représenté en exemplaires isolés encore plus en aval, mais il ne devient fréquent que dans le voisinage de l'Acre, où il se substitue en partie à l'Urucury. Mais jusqu'au point où je suis arrivé, l'Urucury est toujours beaucoup plus fréquent que le Jacy et je doute que celui-ci arrive dans la haute vallée du Purus à remplacer complètement son congénère.

Un palmier très caractéristique des alluvions du Rio Purus, qui se trouve presque toujours associé à l'Urucury, est l'*Euterpe precatória* Mart. (Assahy), espèce largement répandue dans les alluvions du Rio Solimões et de ses affluents. Son tronc unique qui devient ordinairement plus gros que les tiges grêles de l'*Euterpe oleracea* de Pará, s'élève quelquefois très haut (jusqu'à 20 m.) et porte une couronne de feuilles d'un vert un peu glauque, dont les feuillettes sont pendants comme dans l'*E. oleracea*. En certains endroits le long du Rio Purus apparaît l'*Iriartea Orbigniana* Mart. (Pachiuba) dans la forêt littorale, mais sa distribution est plus irrégulière que celle des espèces précédentes. C'est aussi un palmier dont la distribution dans la région amazonienne est très vaste, allant de la région côtière (environs de Belem et de Bragança) jusqu'au pied des Andes (Rio Ucayali).

Parmi les palmiers qui croissent dans les terrains d'alluvion du Rio Purus, il y en a un qui est particulièrement intéressant comme ayant une distribution plutôt restreinte. Le *Phytelphas macrocarpa* Ruiz et Pavon (Yarina), apparaît seulement en amont de l'embouchure de l'Acre¹, mais à Ponto Alegre il est déjà le palmier le plus commun à l'intérieur de la forêt et d'après Chandless il devient plus fréquent à mesure qu'on remonte la rivière. Généralement il est acaule (pl. 11), c'est-à-dire son tronc n'est pas visible au-dessus de la terre, mais quelquefois on rencontre des exemplaires qui ont un tronc court et trapu et j'en ai vu un dont le tronc obliquement ascendant atteignait plus de 2 m. de longueur. J'ai des raisons de penser qu'il s'agissait d'un pied mâle. Au moment de notre visite les pieds femelles étaient chargés de leurs têtes de fruits dont nous avons compté 14 sur un seul individu.

Aux environs de l'embouchure de l'Acre, on trouve dans les forêts alluvionnaires, quelquefois en famille, un petit palmier acaule avec des feuilles semblables à celles d'un petit *Maximiliana regia* Mart (Inajá), raison pour laquelle on lui a donné le nom d'Inaja-rána. Ce palmier dont j'ai obtenu, surtout grâce aux efforts de M. André Goeldi, des inflorescences mâles et femelles ainsi que des fruits mûrs, est un *Attalea* de la section *Pseudo-Scheelea* Dr. et constitue une nouvelle espèce que j'appelle *Attalea Geldiana*².

¹ En aval de ce point, le Yarina se trouve encore au pied de la terre ferme de Canto escuro.

² *Attalea Geldiana* Hub. n. sp. acaulis, foliis crispatis, proxime accedit *A. phaleratæ* Mart., qua differt drupis obovatis basin versus compressis.

Un autre palmier de taille moyenne qui, à partir de l'embouchure du Rio Pauhiny, se voit quelquefois dans la forêt des concavités du rivage et qui se rencontre par exemple assez fréquemment dans la « varzea alta » de Ponto Alegre, ressemble à un *Mauritia flexuosa* en miniature, avec un tronc lisse et une couronne arrondie relativement petite, mais très élégante, de feuilles palmées un peu grisâtres en dessous, divisées jusqu'au pétiole en deux moitiés égales dont chacune est pourvue d'incisions dont quelques-unes se prolongent jusqu'au pétiole. Ce palmier, dont je n'ai vu aucune trace de fleurs ou de fruits, paraît être le même qui a été appelé *Acanthorrhiza Wallisii* par Wendland. Malgré l'absence de racines épineuses, on le doit probablement réunir au genre *Acanthorrhiza*, à cause de la forme de ses feuilles.

J'ai rencontré ce même palmier entre le Rio Ucayali et le Javary et dans le Pampa del Sacramento.

Parmi les petits palmiers des terrains d'alluvion de Purus, il y a surtout un certain nombre d'espèces de *Bactris*, parmi lesquelles le *B. concinna* Mart. paraît être une des plus fréquentes. Le genre *Geonoma* est également bien représenté, surtout dans les parties peu inondées. J'ai surtout remarqué une espèce très gracieuse croissant en grandes touffes, avec des tiges grêles et flexueuses et des feuilles simplement bifurquées au sommet. Très commune dans la « varzea alta » du haut Purus, est une espèce de *Chamædorea* (*C. lanceolata* K.) très élégante, avec des feuilles luisantes à folioles lancéolées et avec des panicules jaunâtres de fruits d'abord orangés puis noirs. Le genre *Desmoncus* est aussi représenté par plusieurs espèces grimpantes, qui cependant n'influent que peu sur la physionomie de la forêt et n'apparaissent que çà et là sur le rivage, principalement au bord des lacs.

Sur la terre ferme, les palmiers ne jouent pas le même rôle prépondérant que dans les terrains d'alluvions. Cependant il y a un assez grand nombre d'espèces de grande taille, dont quelques-unes apparaissent aussi çà et là dans la varzea, surtout dans les parties élevées qui ne s'inondent que rarement (forêt à Urucury).

Quand on remonte le bas Purus, on voit en quelques rares endroits où la terre ferme atteint le fleuve, de très beaux exemplaires d'*Orbignia speciosa* Barb. Rodr. (Uauassú), palmier splendide qui se distingue par sa couronne immense de feuilles dressées dont les folioles très rapprochées les unes des autres et diminuant insensiblement en longueur vers la pointe, sont étalées dans le plan vertical, ce qui les fait ressembler assez à des plumes de coq gigantesques. L'aire de cette espèce paraît s'étendre surtout sur les affluents méridionaux de l'Amazone. Barbosa Rodrigues indique ce palmier comme croissant au Matto Grosso et le long des fleuves Tapajoz, Madeira, Purus et Amazone supérieur. J'en ai vu aussi des exemplaires au Rio Capim et près de l'embouchure du Rio Negro, sur la terre ferme de Manãos, mais il est probable qu'il s'agissait là d'exemplaires cultivés. Sur la côte de l'état de Pará (Salgado) et au Maranhão existe un palmier semblable qu'on y appelle Babassú ou Côco babassú, mais je ne saurais affirmer s'il s'agit réellement de la même espèce que celle qui se trouve sur les bords du Rio Purus. Dans le haut Purus je n'ai pas rencontré l'Uauassú et je ne crois pas qu'il s'avance au-delà de l'embouchure du Rio Ituxy. Dans cette région apparaît un autre palmier intéressant, l'*Iriartea ventricosa* Mart., *Pachiuba barriguda* des Brésiliens, qui est largement répandu dans tout le bassin supérieur de l'Amazone et de ses

affluents provenant des Andes. C'est une forme essentiellement andine, comme d'ailleurs le genre *Iriartea* et les *Iriartées* en général. Aussi les exemplaires plus ou moins isolés qu'on voit sur les pointes de terre ferme entre l'embouchure du Pauhiny et celle de l'Acre, ne peuvent-ils guère donner une idée de ce que c'est que l'*Iriartea ventricosa* au pied même des Andes où il croît par milliers et en exemplaires splendides. En opposition avec l'*Orbignia speciosa*, qui habite plutôt les plateaux, l'*Iriartea ventricosa* croît de préférence sur les versants des collines et au bord des ruisseaux, où il se trouve associé avec l'*Euterpe precatória* que nous avons déjà cité comme étant très fréquent dans la varzea, et avec l'*Oenocarpus multicaulis* Spruce (Bacá ba-y ou Bacabinha) qui également arrive assez souvent dans les terrains d'alluvions. Ce dernier palmier, loin d'être limité à la région montagneuse des Andes péruviennes où Spruce l'a rencontré le premier, s'étend sur tout le bassin de l'Amazone supérieur, au moins dans sa partie méridionale. En dehors du Purus, je l'ai aussi trouvé au Rio Ucayali. Dans la *Flora brasiliensis* il est cité avec doute au Rio Madeira : il me paraît très probable qu'il arrive réellement jusque-là. Il paraît être, au sud de l'Amazone, l'espèce vicariante de l'*Oenocarpus minor* du Rio Negro, Japurá, etc. J'ai d'ailleurs vu à Manáos et même plus en aval sur la rive gauche de l'Amazone, un Bacaba-y en touffes, qui ne pouvait être que l'*O. multicaulis*; dans ce cas il s'agissait cependant sans doute d'exemplaires cultivés.

On trouve encore deux espèces d'*Oenocarpus* dans les terres fermes du Rio Purus, le Patauá branco, qui est l'*A. Bataua* Mart. et le Patauá róxo, qui est probablement une nouvelle espèce, ayant des fruits un peu plus courts que le précédent. C'est dans les terrains marécageux (igapós) de l'intérieur que les grandes espèces d'*Oenocarpus* croissent sociales, en compagnie de *Mauritia flexuosa* L. f., *Mauritia aculeata* Mart. et *Lepidocaryum* sp. Seulement, dans deux endroits, j'ai vu les *Mauritia flexuosa* au bord même du fleuve et c'était toujours sur la terre ferme.

Dans les haut Purus j'ai rencontré sur la terre ferme encore quelques autres espèces de palmiers qui méritent une mention spéciale.

La plus intéressante est sans doute une espèce de *Guilielma*, que les gens du pays appellent Pupunha brava, ou P. sauvage, pour la distinguer du *Guilielma speciosa* (Pupunha) qui croît seulement à l'état cultivé ou subsponané. J'ai appelé la nouvelle espèce *Guilielma microcarpa* Hub.¹, car c'est par ses petits fruits rouges tous fertiles qu'elle se distingue surtout de *G. speciosa*, tandis que *Guilielma mattogrossensis* que M. Barbosa Rodrigues a découvert au Mattogrosso, s'en distingue en outre par son tronc simple et par des pétioles et spathes beaucoup plus épineuses. J'ai rencontré le *G. microcarpa* à l'état sauvage non seulement en différents endroits dans les environs de l'embouchure de l'Acre, où il se trouve aussi bien sur la terre ferme que dans les forêts d'alluvions rarement inondées, mais aussi dans le Pampá del Sacramento où il est également spontané. Je sais en outre de source certaine que ce palmier est fréquent dans le haut Juruá. Il semble donc que nous pouvons considérer comme l'aire de la nouvelle espèce tout le bassin du Purus et du Juruá, ainsi que le moyen Ucayali et Huallaga.

¹ cf. *Bol. do Museu Galdi*. Vol. IV p. 474-476, 1904.

Guilielma microcarpa Hub. n. sp. Caudice caespitoso valide spinoso, drupis subglobosis vix ultra 4,5 cm. diametro metientibus coccineis.